

mon cher Paulin. — Voilà qui est aimable, docteur, de venir nous surprendre !

— Ne sais-je pas que je suis invité de fondation. Vous allez bien, André ? Les jeunes filles sont toujours jolies, et je sais des nouvelles de Landry par son maître Raymond Armadieu. Figurez-vous que par extraordinaire il me reste un peu de liberté ce soir. Les fièvres malignes font trêve, et les névroses me laissent du répit. Quo faire chez soi tout seul, un jour des Rois ? J'ai jugé trop triste de tirer la fièvre à moi seul. Et puis, la date de cette fête m'a ramené au cœur des souvenirs de famille, et j'ai senti le besoin de presser des mains amies, et de orier. Le roi boit ! pour me reposer des oris bêtes qui m'assourdissent les oreilles.

Le docteur Chaumas, un des princes de la science moderne, avait fait ses études en même temps que les deux Gualbert.

A cette époque il était peu riche, et plus d'une fois leur bourse fraternellement partagée servit aux besoins de leur ami. Ce fut pour eux un bon temps de camaraderie affectueuse. Plus tard les occupations régulières de Paulin, le travail acharné auquel lui se livrait Victor Chaumas, le tourbillon mondain qui entraînait André et sa femme, les séparèrent. Ils se virent moins, sans cesser d'éprouver une joie véritable à se retrouver. Cependant, quand il lui restait une heure de loisir, c'est chez Paulin que Chaumas la dépensait, les préoccupations vaines d'André et de sa femme l'agagaient. Ce savant trouvait au contraire un repos bienfaisant dans l'intérieur tranquille du chef de bureau. La cordialité de Julie, la grâce aimable d'Amice, le charmaient. Il aspirait un peu du calme heureux de cette famille, lui qui vivait non seulement au milieu du mouvement de Paris, mais encore des agités de cette ville bouillonnante où tout fermentait, bûche et débordait. Mme André, après avoir reproché maintes fois au docteur Chaumas ce qu'elle appelait son abandon, en avait pris son parti, et continuait à le traiter avec une amabilité persistante, dans laquelle entraient beaucoup de politique. Ne pouvant le compter au nombre de ses invités du lundi, elle tenait du moins à le garder sur la liste de ses intimes, et à dire à ses connaissances : « mon ami le docteur Chaumas... » Du reste, en voyant le praticien si jeune d'aspect, en dépit de ses quarante-cinq ans, en calculant le chiffre de ses revenus, et les avantages de sa position sociale, elle n'était point sans arrière-pensée au sujet de Clotilde. Si le docteur, attiré par sa jeunesse et par sa grâce, la demandait un jour en mariage, Mme André ne refuserait point son consentement, et peserait au besoin sur la volonté de sa fille.

Mais Chaumas semblait avoir renoncé au mariage. Il avait trop ardemment épousé la science pour songer à fonder une famille.

Spirituel comme la plupart des médecins, aimable quand aucune question ardue ne préoccupait son esprit, il traitait toujours en enfants les deux cousines qu'il avait vu naître, et Mme André semblait devoir perdre avec lui ses frais de coquetterie.

Le dîner approchait de sa fin, quand Chaumas dit à Paulin :

— Devinez qui j'ai rencontré, il y a trois semaines ?

— Un ancien condisciple ?

— Un ami commun, qui procha le grec et le latin sur les mêmes bancs et souvent dans les mêmes dictionnaires. Plus ambitieux, et surtout plus aventureux que nous, il quitta la France, passa en Amérique, exploita des puits de pétrole, et rentra à Paris avec la volonté d'être avant un an le roi des banquiers.

— Mais, répondit Paulin, un seul de nos camarades répond à ce portrait, c'est Bonaventure Bozan.

— Il peut se vanter d'avoir eu un parrain intelligent, ce

gargon là ! Bonaventure ! nom prédestiné qui justifie le présent.

— A-t-il donc réalisé une grande fortune ? demanda André.

— Mon ami, dans les mines de pétrole on ne voit souvent que du feu... Ce qui est certain, c'est qu'appuyé sur un vaste crédit, servi par les circonstances, avide d'argent, et résolu à devenir archimillionnaire, il se lance dans des spéculations jusqu'à cette heure couronnées d'un plein succès.

— Voilà qui est bizarre, dit Paulin, même dans les journaux renfermant les causeries les plus complètes sur la finance, je n'ai jamais vu le nom de Bonaventure Bozan.

— Je le crois bien, notre camarade a changé de peau en devenant riche. Il se fait appeler Bozan de Breuil. Je l'ai trouvé à la dernière soirée de Romayour le député. Nous nous sommes spontanément reconnus et nos mains se sont tendues. Bien que je n'aie rien de son caractère aventureux, je n'en suis pas moins content de le revoir. Vois-tu, on n'oublie jamais le voisinage des pupitres du collège. Je me réjouis franchement de sa chance. Par exemple, j'ai décliné son offre de me faire participer à ses spéculations si magnifiques qu'elles puissent être. Ma fortune après moi appartiendra aux pauvres que je soigne gratis durant ma vie. Bozan m'a promis de dîner à la maison vendredi prochain, vous viendrez tous deux resserrer une vieille amitié, Landry sera des nôtres.

— Merci, docteur, répondit le jeune homme, le voisinage des millionnaires est dangereux. Il rend envieux ou imprudent.

— Voilà un mot qui est d'un sage.

— Oh ! j'ai mon ambition comme un autre, ajouta Landry. Il me semble que j'atteindrai la célébrité et la fortune, mais je ne devrai ma renommée et ma richesse qu'au travail.

Le jeune artiste regarda en ce moment sa cousine, celle-ci gardait les yeux baissés et ne put voir l'expression de respect et de tendresse que reflétait le visage de Landry.

— Oh ! toi ! fit André Gualbert, tu es né de trois siècles en retard. Après l'étude, tu ne connais rien ! Le mot plaisir semble n'avoir pour toi aucune signification. Tu te croirais déshonoré si tu gagnais de l'argent à la roulette ou à la Bourse.

— Déshonoré, non, mon père ; n'exagère rien : seulement j'estime que la source de notre opulence doit être pure, pour cette raison que nous le ferons parler un jour à une femme bien aimée, à des enfants adorés... Et puis, voyez vous, l'or gagné de cette façon rapide, malsaine, s'écoule trop souvent avec une facilité égale. On arrive à perdre la notion de sa valeur, à le gaspiller sans raison. Quel prix au contraire n'attache-t-on pas à l'argent produit par le travail ! Il sera la joie du présent, la tranquillité de la vieillesse, la dot des filles, l'avenir des garçons. Non, quand je posséderais un chiffre d'économies assez respectable pour me dire qu'un habile homme les centuplerait en quelques mois, je n'en tenterais pas de l'essayer.

(A SUIVRE.)

INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui (12 octobre 1887) — les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00; six mois, 50 cent, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrange immédiat, par là nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre le compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er Janvier dernier, et même une liste complète (brochée, de l'année 1881, aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & C^{ie}, Editeurs,

Boite 1966, Bureau de Poste.

No. 17 Ste Thérèse, Montréal